

Les curés de Saint-Paul-des-Fonts (suite)

LE BOTANISTE COSTE

Ses ouvrages (suite)

L'Herbarium Rosarum

L'abbé Coste fut un rhodologue distingué.

Pendant une dizaine d'années, tout en s'occupant d'autres travaux, il dirigea son esprit vers les roses sauvages, tâche délicate qui demande une grande connaissance et d'innombrables recherches. De 1890 à 1900 il s'adonna avec passion à l'étude approfondie des espèces, variétés et hybrides des roses.

Enfin en collaboration avec M. le docteur Simon Pons, d'Ille-sur-Têt (Pyrénées-Orientales), il fit paraître de 1895 à 1900, cinq fascicules d'un Herbarium Rosarum en 378 numéros, presque tous annotés par les collectionneurs. Ces fascicules se trouvent dans la bibliothèque léguée par lui à la Société des Lettres de Rodez.

La Flore de l'Aveyron

Nous avons signalé ailleurs la part qui revient à notre botaniste dans l'*Essai sur la Flore du Sud-Ouest de la France*, du chanoine Revel, de Villefranche.

Le second volume est entièrement de l'abbé Coste.

Hélas!quant à la *Flore de l'Aveyron*, notre ami a quitté ce monde avant d'avoir pu mettre à jour cet ouvrage, but principal de plus de quarante années d'études et de recherches. Sa volonté ferme de le publier, nous la trouvons dans une communication qu'il fit le 9 mars 1893 à la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron:

« Dans la Flore de l'Aveyron, tous les végétaux supérieurs, phanérogames et cryptogames vasculaires, jusqu'ici observés dans le département, seront signalés avec leur race et leurs variétés. Les familles et les genres seront décrits tout au long, et les espèces sous forme dichotomiques. Des clefs analytiques, dressées avec le plus grand soin conduiront aisément pour chaque plante au nom de la famille, du genre et de l'espèce auquel elles appartiennent. Sa nomenclature comprendra les noms techniques en latin avec leur étymologie, les noms vulgaires en français et, autant que possible, les noms patois en usage dans le Rouergue. On y fera connaître la région ou la localité où végètent les espèces rares, l'époque de la floraison, leur durée, leurs propriétés et usages en médecine, dans les arts, l'industrie, l'agriculture, d'après les meilleurs auteurs.

Tous ces travaux et ces efforts n'ont qu'un but: offrir bientôt à nos compatriotes un ouvrage aussi complet que possible pour faire connaître et aimer l'aimable science des fleurs ».

— o —

Combien ce tableau succinct fait regretter que notre botaniste n'ait pu réaliser ses désirs et n'ait pas publié l'ouvrage projeté. Car, il faut en convenir, lui seul pouvait donner une oeuvre de telle envergure et dont l'utilité est reconnue de tout le monde.

« La Flore de notre département est en effet une des plus riches de France, dit M. Artières (8 décembre 1899). Nous avons sur notre sol rouergat environ 2.300 espèces vasculaires, alors que la moyenne des autres départements ne dépasse guère 1200. Et pourtant la Flore aveyronnaise est encore à faire. Sans doute nous possédons déjà le précieux Catalogue des plantes vasculaires, de Bras, publié en 1875 sous les auspices du Conseil général. Il y a aussi l'Essai sur la Flore du Sud-Ouest de la France, de l'abbé Revel,

publié par la Société des Lettres de l'Aveyron, que l'abbé Coste vient d'ailleurs lui-même d'achever. Mais ces ouvrages, malgré leur grand mérite, sont insuffisants, et la publication d'une flore descriptive et classique se fait vivement désirer ».

L'abbé Coste en comprenait lui-même toute l'utilité. Il aurait voulu accomplir cette oeuvre importante, ayant en mains tous les matériaux. Il aurait rendu d'immenses services à ses compatriotes et jeté un peu plus de lustre sur notre pays. Il s'en ouvrait souvent à ses amis et disait tous ses regrets de quitter ce monde sans avoir exécuté ce travail.

Nous voulons donner ici le témoignage d'une personne de son entourage, Mademoiselle Céronne Marc:

« Monsieur le Curé de Saint-Paul espérait que Dieu lui accorderait une assez bonne santé pendant quelques années pour élaborer un ouvrage important sur la Flore de l'Aveyron. Il avait rassemblé tous les documents nécessaires pour atteindre ce but. Il ne lui restait plus qu'à composer. L'introduction était à peu près faite. Le chanoine Coste me disait souvent « j'ai tout en mains, je n'ai plus qu'à écrire.

Hélas ! il n'a pas écrit. Sa santé chancelante ne lui a pas permis de faire cet ouvrage de longue haleine. Il avait pourtant commencé avec beaucoup d'efforts, à dépouiller son herbier pour faire les classements nécessaires à la rédaction de cette Flore.

Mais l'année 1924 est venue, amenant la crise qui devait le terrasser. L'impuissance à composer cette flore était pour votre ami un tourment de tous les jours. Dans l'été de 1924 il me disait : « je m'en vais. La Flore de l'Aveyron n'est pas faite. Il faudra peut-être plus de cent ans pour que ce travail s'exécute. Deux ans de bonne santé m'aurait suffi. Et aucun botaniste de ma connaissance n'est actuellement capable de rassembler mes documents pour en faire un bon usage ».

— o —

Pauvre cher ami qui à l'approche de l'éternité regrettait de n'avoir pas assez fait pour son pays !... Si dans les derniers temps de sa vie l'abbé Coste ne put donner cette Flore de l'Aveyron qui lui tenait à cœur, il semble qu'un professionnel en rassemblant et coordonnant tout ce qu'a écrit notre botaniste sur l'Aveyron, pourrait offrir au public un ouvrage convenable, quoique peut-être différent de celui que concevait M. Coste.

« Car, dit M. Vigarié, sur une centaine de travaux se rapportant à la Flore de l'Aveyron, et qui ont été publiés à ce jour, plus de la moitié — exactement 54 — sont dus à la plume et aux recherches de notre savant botaniste aveyronnais. »

Abbé M. Bousquet